

Bibliothèque numérique

medic@

Deschisaux, Pierre. Description d'un voyage fait à Saint Pétersbourg

Paris : C. L. Thiboust, 1728.

Cote : 90958 t. 209 n° 2

^{2.}
DESCRIPTION

D'UN VOYAGE

FAIT A SAINT PETERSBOURG

Par M^r DESCHISAUX.

Religij Paris. Barnabitanum



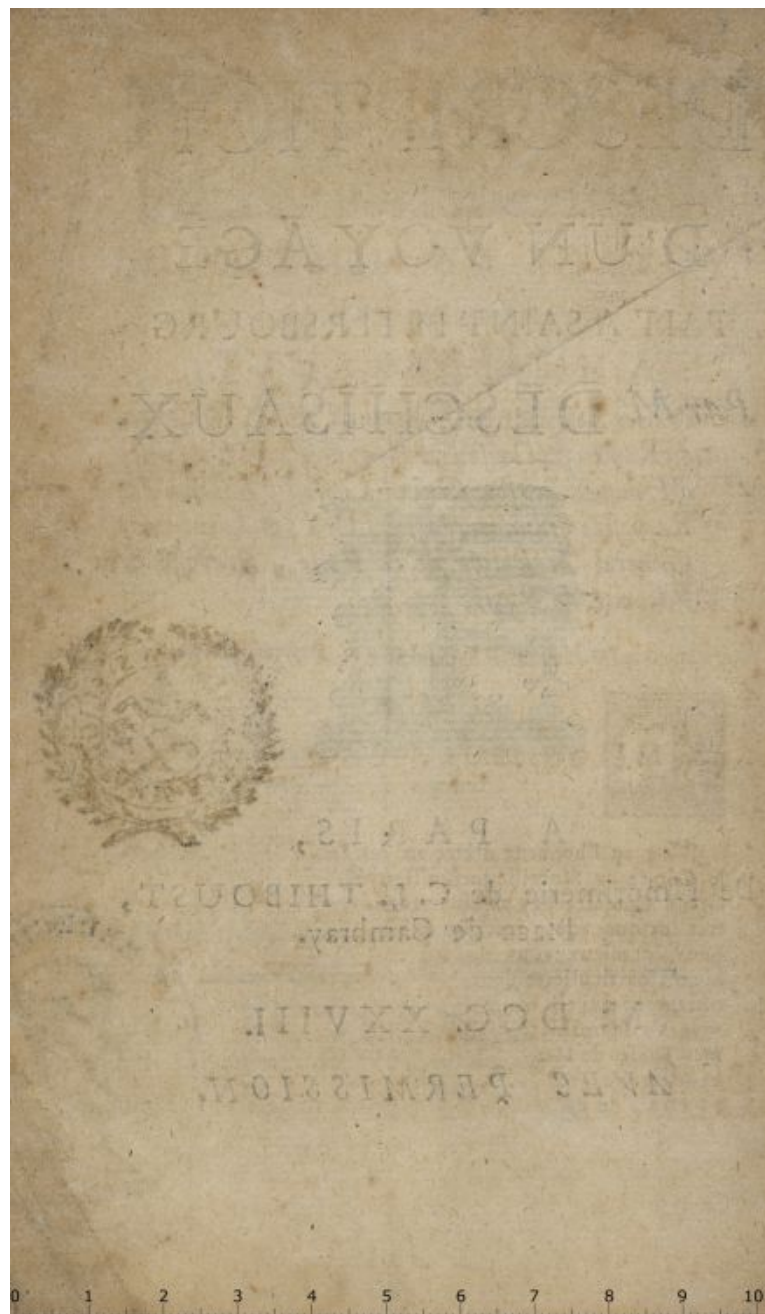
A PARIS,

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST,
Place de Cambray.

M. DCC. XXVIII.

AVEC PERMISSION.







VOYAGE DE MOSCOVIE,

PRESENTE

A Monsieur HERAULT,

*Chevalier Seigneur de Fontaine-l'Abbé, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, Conseiller
d'Honneur en son Grand Conseil, Maître des
Requestes ordinaire de son Hôtel, & Lieutenant
General de Police de la Ville, Prevosté &
Vicomté de Paris.*

Par le Sieur DESCHISSEUX, Docteur en Medecine.



ONSIEUR,

J'AY eu l'honneur d'être un des Substituts de Monsieur
le Comte de Morville lorsqu'il étoit Procureur General au
Grand Conseil ; j'ay pareillement eü celui d'être un des vôtres
lorsque vous occupiez cette même Place ; j'ay cru ne
pouvoir mieux vous marquer ma vive reconnoissance des
bontez particulieres dont vous m'avez comblé , qu'en vous
offrant ce qui est en mon pouvoir , je veux dire mes Ou-
vrages ; la maniere gracieuse dont vous avez reçu une de
mes Theses de Medecine , me fait esperer que vous accepterez
ce Memoire avec le même accueil ; je vous supplie , M O N-
SIEUR , de ne le considerer que comme un essai d'un plus

A

2.
grand Travail dont on pourroit me croire capable, si j'étois aidé.

Je suis parti de Paris le 20 Juillet 1726. Les Villes de notre route ont été, Senlis, Peronne, Cambrai; Valenciennes étoit la dernière Ville Françoisé; il y avoit des ordres extraordinaires pour empêcher qu'on ne transportât hors du Royaume des Espèces decriées ou étrangères, même de celles qui ont cours, en plus grande quantité que cinquante livres chaque Voyageur; heureusement notre Compagnie avoit changé les Espèces étrangères; quoique nous eussions chacun une plus grande somme que celle de cinquante livres, cependant on ne nous inquiéta point, eu égard à la longueur de notre voyage dont nos Passeports faisoient foy; dans le Pays de Flandres, par droit de reprefailles les mêmes Ordonnances étoient exécutées, quoiqu'avec moins de rigueur.

Mons, ville de Guerre, est la première du Brabant Imperial, ensuite Bruxelles; je ne m'appercus pas que je n'étois plus en France, tant par rapport à notre Langue, qui est communément parlée en cette Ville, que par rapport à la bonne maniere de s'habiller, & à la galanterie de cette Cour.

C'étoit un Samedi que nous allâmes au Cours dans un Carosse de Louage, il y avoit des Machines ou Pompes distribuées à deux ou trois distances: par le moyen des pompes on remplissoit des tonneaux, qui étant posés sur des charettes, se vuïdoient à mesure que les charettes avançoient; ainsi la poussière étoit abbattuë pour la commodité de la promenade; ce qui étoit le plus gênant, il falloit saluer les personnes des carosses que l'on rencontroit, quoique l'on eût passé plusieurs fois les uns devant les autres; le Cours est planté sur le bord du Canal qui conduit à Anvers, il forme des avenues, en se contournant, d'une grande longueur & larges, en sorte que cinq ou six Carosses peuvent y passer de front.

Nous vîmes dîner l'Archiduchesse Gouvernante des Pays-Bas; la maniere dont on sert la Table est semblable à celle qui est en usage à la Cour de France; (il faut remarquer que dans les Cours de l'Europe dans lesquelles on est amateur du bon goût, on prend ordinairement la nôtre pour modele;) huit Officiers apportent les plats dans l'antichambre, & les présentent à la porte de la Salle dans laquelle la table est dressée, aux Dames Servantes, lesquelles les remettent à la Grande Maîtresse, qui les sert devant Son Altesse;

3

l'on n'introduit les personnes du moyen Rang qui desirent voir dîner cette Princesse, qu'après qu'elle a eu bu pour la premiere fois ; comme elle mange beaucoup & qu'elle boit peu, il faut attendre long temps.

L'Archiduchesse est âgée d'environ 45 ans, elle est puissante de corps, elle a de grands traits, son air aisé & affable donne une bonne idée de sa maniere de gouverner ; elle s'est fait construire dans son Parc un lieu dans lequel elle tire de l'Arquebuse ; elle chasse ; les jardins du Château ressemblent aux champêtres de ceux du Palais du Luxembourg à Paris ; l'on y tient une troupe de biches.

Nous louâmes un carosse à quatre pour nous mener à Anvers avec notre équipage ; nous dinâmes à Malines, nous arrivâmes avant la nuit à Anvers, nous y sejourâmes le lendemain pour attendre que la Barque de Rotterdam parût ; l'on peut aussi faire le chemin de Bruxelles à Anvers sur le Canal, à meilleur marché.

Anvers étoit l'Amsterdam de l'Univers, avant que les Hollandois se fussent retirés de la domination des Espagnols ; l'on n'a pas de peine à le croire à voir la magnificence de son Eglise Cathedrale, dont quelques Chapelles sont entierement incrustées de marbre ; son Hôtel-de-Ville & la Place principale donnent une haute idée de la puissance de ses anciens Habitans : j'admirois la largeur & l'ouverture de ses Ruës ; en comparant ce que les Histoires nous apprennent qu'elle étoit autrefois, avec son état present, je faisois de serieuses reflexions sur la vicissitude & le peu de durée dans le même état de ce qui est sur la Terre.

Nous passâmes sur la Barque d'Anvers à la vuë de Ville Hollandoise, qui est située sur le bord d'une Riviere assez mediocre ; nous arrivâmes à Rotterdam, Ville celebre par son Commerce ; nous voyageâmes par les Canaux, sur lesquels nous étions tirés par les chevaux ; nous nous arrêtâmes à Delf, de-là à Harlem, d'Harlem à Amsterdam, je passai à Leyden, j'en rapporterai les particularités suivantes.

Leyden est une Ville dans laquelle l'on se donne aux Manufactures, il y a beaucoup de Fabricans François, l'Université de cette Ville est la plus celebre de la Hollande, & dans laquelle il y a un plus grand concours d'Etudiâns, qui y sont attirés par la reputation des habiles Hommes qui y professent, entre autres du celebre M. Boerhaave Professeur en Botanique & en Chimie ; les Etudiâns Anglois passent à

A ij

4

Leyden dans le tems qu'il donne ses Leçons, ils retournent chez eux lorsqu'elles sont finies : il y a à Leyden un Jardin dans lequel on cultive les Plantes Medecinales, entr'autres les Arbres qui portent les Tulipes, le Camphre, le Benjoin, le Gingembre, le Zedoaire ; M. Boërhaave a un Jardin hors de la Ville dans lequel il a fait une plantation d'Arbres, il n'épargne aucune dépense ni aucun soin pour en avoir de toutes les especes.

Il y a dans Leyden une Bibliotheque dépendante de l'Université, une Salle pour les Squelettes ; entre autres Ouvrages d'Anatomic l'on y voit deux Momies entieres, deux Deserteurs de la Garde Bleüe (c'est le Regiment des Gardes des Etats ;) leur peau, & celle d'une Egyptienne sont colées sur des fantômes ou figures de paille, en sorte qu'ils paroissent vivans : l'on y montre un Squelette de balaine plus petit que celui qui est sur le pré de la Place de l'Amirauté à Petersbourg.

Toutes ces Villes, aussi-bien que celles du Brabant Imperial, sont peu distantes les unes des autres ; l'on voyage en Hollande par les Canaux ; sur les bords des deux côtes l'on voit plusieurs Jardins & Maisons de Plaisance, d'autant plus agreables qu'elles sont dans les eaux, auxquelles on donne tous les mouvemens & les différentes figures dont elles sont capables pour les delices & l'ornement.

En Hollande on arrose les fenêtres au-dehors & au dedans de la maison avec des jets d'eau élevés par les pompes ; j'étois charmé de la propreté des Hollandoises sur leur personne & dans leur maison, elles portent du plus fin linge, & souvent renouvelé. La boisson ordinaire est la biere ; quoique la vigne n'y soit point cultivée, le vin y est d'un prix fort peu different de celui de quelques villes de France, sur-tout à Rotterdam ; il s'y consomme une prodigieuse quantité de lait, de beure & de fromage ; (le sol de Hollande vaut un sol & demi de France,) la tasse de Thé & celle de Caffé n'y coûtent qu'un sol de Hollande, le Chocolat trois ou quatre sols ; le Thé & le Caffé sont la boisson de delice du plus commun Peuple.

Le Terrain du Pays Hollandois est plus bas que la Mer ; si les Dignes se rompoient, la Campagne seroit inondée ; les Villes sont garenties de l'inondation par les Remparts qui les couvrent, lesquels sont percés en plusieurs endroits ; ce sont ces ouvertures que l'on appelle des Ecluses ; par ces Ecluses

l'eau sur-abondante se vuide dans les Prairies : l'on n'évitera jamais les Inondations à Saint-Petersbourg & à Cronstat, qu'il n'y ait des Dignes pareilles & des Ecluses, ce qui demande un grand travail de mains d'hommes ; en Hollande pour l'entretien de ces Dignes on employe chaque année de grandes sommes d'argent ; les gens de pied sont obligés de payer un sol aux Barrières, qui se trouvent frequemment sur les chemins.

Nous avons sejourné deux jours à Amsterdam, il se vend un Livre in 12. de ce qui y est à remarquer ; ce qui me parut plus vivement surprendre le coup d'œil, est la face superbe du principal Canal, qui aboutit d'un côté au milieu du Port, & de l'autre côté à la Place de l'Hôtel de Ville.

Au milieu des principales Ruës de cette fameuse Cité, ainsi que de celles qui se sont trouvées sur notre route, & de presque toute la Hollande, sont des Canaux : l'on peut marcher sûrement sur les Quays qui sont des deux côtés en toutes les Saisons, & quelque orage qu'il ait fait, parce que le pavé a sa pente vers le Canal ; l'on y marche aussi à l'ombre des arbres qui sont plantés, ce sont des Tilleuls à larges feuilles, que l'on appelle à Paris Tilleuls de Hollande ; ils sont ordonnés en allées, quelque-fois à deux rangs ; dans le milieu d'une Ville très-frequentée l'on y jouit du frais & des delices les plus riants de l'Été, ainsi que dans un bois très épais ; les eaux procurent beaucoup de commodités pour le service des maisons, le Commerce n'en reçoit pas moins d'avantage par la facilité & le peu de coût du transport des Marchandises & des Voyages qui se font sur les Canaux : en Hollande les gens de pied courent sur la glace avec des patins.

Le Port d'Amsterdam est occupé d'un millier de Vaisseaux, dans lesquels les Patrons habitent avec leurs ménages, ce qui compose une autre Amsterdam sur Mer.

L'Hôtel de Ville d'Amsterdam n'a point son semblable dans l'Europe en magnificence ; sa figure est quarrée, elle est située dans une grande Place, les murs de sa grande Salle sont revêtus intérieurement d'un beau marbre blanc, le pavé est aussi de même matiere ; sur le pavé est la figure d'un planisphere terrestre, ou d'un terrestre & d'un celeste ; aux quatre coins sont quatre Tableaux, représentant les quatre Evangelistes, autant que la memoire me peut fournir, desquels le travail répond à la magnificence de l'édifice dans lequel ils sont posés.

Nous montâmes sur le haut de l'Hôtel de Ville, nous confi-

6

dérâmes avec facilité l'étendue de la Ville & de ses environs, sur une gallerie qui regne autour de l'Horloge qui est au-dessus de la principale entrée de cette superbe Maison. Le mélange des Arbres, des Vaisseaux & des Maisons fait un spectacle fort diversifié, aussi bien que l'entrelassement, en tant de manières différentes, des eaux avec les terres.

La Bourse d'Amsterdam consiste dans un Bâtiment carré, sous les ailes duquel regnent des galleries, dans lesquelles l'on se promène à couvert; aux pilliers qui servent de pilastrs à cette gallerie sur la cour, sont inscrites les noms des Nations, ils servent de rendez-vous à celles d'une même Langue; quelque spacieuse que soit la Bourse, elle ne l'est pas assez pour contenir commodément un nombre prodigieux de Commerçans de tous les Pays, qui s'y rendent tous les jours à midy, pour parler de leurs affaires.

Les Maisons des Indes sont aussi d'une grande hauteur & apparence, on diroit que toutes les parties du Monde habitable y ont envoyé leurs richesses, pour en faire le Magasin de l'Univers de ce qu'il y a de plus précieux. Le Jardin de Medecine n'est pas la cinquième partie du Jardin Royal des Plantes de Paris, si on considère l'étendue; les serres sont beaucoup plus en nombre & très-fournies de Plantes grasses, & les plus rares des quatre parties de la Terre, telles que sont les Aloës, les Opuntia, les Cereus, les Ficoïdes, les Ananas, les Palmiers, & les autres; ces Plantes sont conservées par le moyen d'un degré de chaleur égal à celui dont elles jouissent dans leur Pays natal; Mrs. Ruisc & Comelin en sont les possesseurs.

Il n'est pas croyable de la manière qu'on parle de la Hollande à Paris, qu'il y eût un si grand nombre, & de si bons Catholiques; il y a plusieurs Maisons dans lesquelles les Catholiques s'assemblent publiquement, le Service Divin s'y fait avec la même liberté qu'en France; les Prêtres hors de l'Eglise sont vêtus en Laïques.

A Amsterdam les Juifs ont deux Sinagogues, une pour ceux de la Langue Portugaise, & une autre pour ceux de la Langue Polonoise ou Allemande; les Refugiez François y ont deux Temples; le Oïme des Lutheriens est regulier, la Chaire du Predicateur est située au milieu, il a la forme de l'Amphicêtre de S. Côme, il le surpasse en solidité, en grandeur & en ornemens d'Architecture; les Armeniens, les Anabaptistes, peut-être quelques autres sectes de Reformez ont leurs Assemblées dans des Eglises particulieres.

7

Nous nous embarquâmes à Amsterdam, il coûta un ducat à chaque personne pour aller à Altena, ville Danoise joignant celle d'Hambourg, (un Ducat vaut environ 10 liv.) La précipitation avec laquelle nous nous étions embarqués ne nous avoit pas permis de faire provision de ce qui pouvoit nous être le plus utile; quelque fois nous navigions en pleine Mer, d'autre fois entre les Terres & les Îles (ce qu'on appelle les Wattes,) nous appréhendions beaucoup le passage des Wattes dans la Mer, & réciproquement. Les agitations d'eau causées par la fréquence des Rochers (ce que l'on appelle Brulants,) donnoient beaucoup d'agitation à notre Vaisseau dans le calme, & à nous d'alarme.

Notre Compagnie ne fit liaison avec aucun des Passagers; nous n'eûmes pas à essuyer les fâcheux contrastes qui naissent ordinairement de la société de personnes de différente humeur, caractère & état, qui font liaison sans se connoître; il est nuisible dans les voyages de se donner à connoître par une trop familière conversation, ce qui arrive cependant assez ordinairement, ou pour éviter l'ennui, ou pour satisfaire sa curiosité.

Dans notre second passage de Lubeck à Petersbourg nous eûmes beaucoup de disgrâces à essuyer de la part de gens, qui n'ayant pas été élevés dans la politesse, étoient fatigués des ennuis & des souffrances du voyage.

Nous jettâmes l'ancre près une petite Île, dans laquelle notre Chipre, (c'est le Patron du Navire) avoit sa femme, il descendit à terre; cette Île est couverte d'un gazon que l'on coupe par pièces quarrées, & que l'on fait secher; c'est de cette matière dont on use au lieu de bois; on s'en chauffe en quelques lieux de Flandres, où l'on trouve une terre propre à cet usage; c'est un mineral ou une terre bitumineuse; l'on en trouve aussi à quatre lieues de Calais, où il y en a de deux sortes, une superficielle qui ne conserve pas beaucoup de chaleur, elle est pour l'usage des Pauvres, & une plus profonde qui a plus de chaleur; le feu de cette matière n'est pas si ardent que celui du charbon de terre, il ne s'éteint pas en si peu de tems; je trouvai dans cette Île beaucoup de Pyrole & de Chiendent Maritime à épis de seigle.

Nous séjournaâmes deux jours à Altena, il n'y a point d'Église pour les Catholiques à Hambourg, elle est à Altena, qui en est distante d'une portée de canon; la ville de Hambourg est fortifiée, celle d'Altena ne l'est point; ces deux Villes

8

communiquent par une avenue d'arbres , qui donne beaucoup d'agrément à leurs Habitans , lesquels ont une grande fréquentation.

Altena ou Hambourg est distant de Lubeck de neuf milles d'Allemagne , qui font environ quinze lieues de France ; nous prîmes pour faire ce chemin deux chariots , nous étions en compagnie de deux Matelots assez bien étoffez , qui venoient des Indes Orientales ; un des chariots servit au transport de nos hardes , l'autre pour nous ; nous employâmes deux jours à faire ce chemin , qui est fort inégal , l'on y trouve beaucoup d'eau.

Les ragoûts Allemands étoient insupportables à notre Compagnie , le défaut de connoissance de la Langue du Pays & de l'argent nous étoit très-embarrassant ; nous avions été recommandés à un honnête Marchand François établi à Lubeck depuis trente ans , il étoit de la Religion Pretendue Reformée ; pour sa probité , M. Poussain Envoyé de France au Cercle de la Basse Saxe , lui avoit donné des Lettres de Consul de la Nation Française à Lubeck ; il étoit aussi ancien Marguillier de son Eglise , il nous logea chez lui , il nous donna sa table à un prix raisonnable ; pour reconnoître en quelque façon les services qu'il nous a rendus , je le ferai connoître par son nom , il se nomme Mr *Pomeau*.

Pendant notre séjour à Lubeck on fit l'enterrement de l'Evêque de cette Ville , il étoit de Religion Lutherienne ; c'est un Prince de la Maison d'Holstein , il n'a que la Jurisdiction Episcopale de la ville de Lubeck , sa Souveraineté est d'un Canton éloigné de quelques lieues de la Ville , on l'appelle *Duc* ; il n'y avoit pas une grande pompe , il l'avoit ordonné ainsi , le corps étoit porté sur un char attelé de six chevaux , couverts de housses noires , traînantes jusqu'à terre , ainsi que les chevaux des Officiers de la Maison qui accompagnoient le Corps : il y avoit un Détachement des Soldats de la Garde de la Ville , qui étoient rangés en haye dans la Cour de l'Eglise ; le Corps fut ôté du Char par les quatre Barons de la Ville , il fut porté derrière l'Autel de l'Eglise. (Dans les Temples des Lutheriens & des Calvinistes il n'y a qu'un Autel.) Il fut placé dans une Chapelle , sur une Estrade élevée de trois ou quatre degrez ; son Cercueil étoit couvert d'un Drap Mortuaire orné de ses Armoiries , son cœur étoit enchaîné dans une boîte faite exprès , & posé à la tête du Cercueil ; le fils de ce Prelat & son Successeur à la Souveraineté

raineté & à l'Episcopat ; est presentement à la Cour d'Holstein à Petersbourg ; la Duchesse sa veuve demeure avec le reste de sa famille dans son Château.

Il y a à Lubeck deux Reservoirs pour les Fontaines de la Ville, l'eau y est élevée par des pompes qui sont mises en mouvement par des rouës à dents ; ces rouës, par des aïles ou manivelles, auxquelles un ruisseau, ou un bras de la Rivière servent de premier mobile.

Lubeck est une Ville Anseatique qui est gouvernée par ses Magistrats ; elle est bornée d'un côté par la Riviere de Trave, de l'autre côté par un Marais qui en rend l'accès très-difficile ; cette Ville donne à l'Empire quatre cens Soldats pour son contingent, ou un équivalent pour en entretenir un pareil nombre. Je n'ai vû en aucun endroit des Boutiques aussi hautes & spacieuses, elles ressemblent à des Eglises, elles servent de Magasin ; à Hambourg elles sont de la même construction. Il y a à Lubeck deux Cabinets de Curieux, sçavoir, celui du Docteur *Hannequin*, & celui du Pasteur *Mel*, c'est un Ministre Lutherien ; ce dernier Cabinet est composé de curiosités de l'Histoire Naturelle, & de l'Art ; les principales que ce Ministre a ramassées avec plus de soin, sont les Pierres figurées, particulièrement celles qui se trouvent dans le Territoire de Lubeck, desquelles il a fait imprimer un Livre, avec figures, il les compare aux coquilles, & leur donne les mêmes noms. A Lubeck j'y ai trouvé cet *Aloës aquatique* qui croît auprès de Petersbourg. (Consultez l'Histoire de Lyon, page 1061, sur le *Stratiotes aquaticus*.)

A Lubeck je vis donner le fouet à un homme, j'étois placé à une des fenêtres de l'Hôtel-de Ville. Le Patient fut conduit de la Prison devant un Bureau de la Place, dans lequel étoient Mrs les Juges ; il y fit amende honorable, il fut conduit au lieu de la fustigation par le Bourreau, qui marchoit devant lui ; il faut remarquer que l'Executeur étoit sorti par la fenêtre du Bureau. Le Patient traversa la Place au milieu d'une grande multitude de Peuple, accompagné de trois ou quatre Geoliers ; lorsqu'il fut arrivé au lieu où il devoit souffrir la peine qu'il avoit meritée, il fut attaché en forme de Croix de saint André par les pieds & les mains élevées à une colonne de pierre posée sur un piedestal de même matiere ; l'Executeur tenoit d'une main un balot d'un petit volume & long, il avoit l'autre main derrière le dos, en cette posture il donna d'une maniere déagée au Patient

B

une quinzantaine de coups , lesquels étoient d'autant plus violemment appliqués , qu'ils étoient comptés ; il fut changé trois ou quatre fois de ballers , qui étoient administrés au Ministre de la Justice par un Valet ; après l'exécution le Patient fut conduit en Prison. Cette peine s'exerce dans cette Ville , aussi bien qu'en Hollande , plus rigoureusement qu'en France , & moins qu'en Russie , où au lieu de ballers , l'instrument du foïet est un Cuir épais , long , étroit , attaché au bout d'un bâton court. Le Patient est attaché par les deux mains sur l'épaule du premier Mousique , (c'est le nom des Payfans ,) qui se trouve sur la Place , ses deux pieds sont liés à une corde qui passe entre les jambes du Mousique ; En cette situation l'Exécuteur tenant son foïet à deux mains , fait un saut à pieds joints à chaque coup qu'il applique sur le dos nud du Criminel. En Russie l'on pend aussi par les côtes avec un crochet de fer , & l'on enterre vives les femmes , principalement celles qui ont préparé du poison à leur mary ; *Nota* , qu'on leur laisse la tête hors de la terre , & si elles vivent un tems limité en cet état , elles ont la vie sauve.

Il est nécessaire d'en user ainsi envers ce Peuple , qui ne jouissant pas , par les Loix du Pays , d'une aussi grande liberté que nous , doit être traité plus durement , pour être réduit au joug nécessaire pour conserver le bon ordre dans un Etat.

Pendant mon séjour à Lubeck , je vis le Feu d'Artifice qui se tire chaque année aux dépens des Chevaliers de l'Arquebuse ; l'artifice étoit bien fourni , mais il fut tiré longuement ; il y a aussi une joute de Canons , & un Prix destiné pour celui qui approche le plus près du noir du Cartouche posé à cet effet.

Après un séjour de trois semaines à Lubeck , nous en partîmes sur un Chariot qui nous conduisit à Travemonde ; cette Ville dépend de Lubeck , elle est ainsi appelée de la *Trave* Riviere , qui après avoir arrosé les murs de la ville de Lubeck , se jette dans la Mer en cet endroit ; elle en est distante de deux milles d'Allemagne , c'est à dire , d'environ trois lieues ; nous avions embarqué nos hardes & provisions sur le Vaisseau. L'on trouve sur le bord de la Mer dans le sable une plante fort épineuse , qui ressemble à la Soude , plante dont on fait le Verre & le Savon. r

¹ *Vide Kali spinosum foliis crassioribus & brevioribus institutionum rei herbaria, Tragum Matthæoli , page 2035.*

Alfina Littoralis Portulaca folio, Caspari Bohini in pinace, est commune sur les bords de la Mer qui se sont trouvés sur notre route. Nous sejourâmes deux jours à Travemunde, nous nous embarquâmes sur le Vaisseau qui nous a transportés jusqu'à Cronstar.

Le Navire dans lequel nous étions s'appelloit l'Arche de Noé ; il étoit bien nommé par l'assemblage des différentes personnes qui y étoient embarquées ; il est difficile d'exprimer le desordre & le tumulte de la premiere journée, qui commença aussi-tôt que ceux qui étoient venus faire la conduite de leurs amis les eurent quittés ; avant cette separation & pendant le jour à Travemunde, la joye & le soin de se divertir étoient la seule occupation, la dispute & les querelles prirent la place, causées par le vin & la brutalité de quelque Passager pour les femmes, dont nous avions bonne provision ; c'est une marchandise bien difficile à conquies dans les grands voyages. Notre navigation de Lybeck à Petersbourg a été d'un mois, la premiere terre que nous avons vûe est l'Isle de Bornholm : c'est à cette Isle que les Vaisseaux qui naviguent dans la Mer Baltique se reconnoissent ; nous avons passé à la hauteur des Isles d'Oëland, de Gorthland & de Dagho, nous avons mouillé à la Rade de Revel, nous y avons demeuré treize jours, nous primes un Pilote Cot-tier : moyennant dix Ducats, il gouverne le Vaisseau de Revel à Cronstar.

Les Flottes Angloise & Danoise, composées d'une quarantaine de Vaisseaux, étoient mouillées sous les Isles de... à la vuë de Revel, ce qui obligeoit les Russes d'avoir sept à huit mille hommes campés sur les glacis de la Ville & sur les remparts du Port, qui étoient garnis, du côté qui regarde la Mer, d'une prodigieuse quantité d'Artillerie ; la Fregate Garde du Port, s'étoit retirée plus près de l'entrée.

En payant on fournissoit des vivres à l'équipage de la Flotte, dont les Officiers avoient la permission de descendre dans la Ville, accompagnés d'un bas Officier de la Garnison ; j'étois surpris du bas prix de la viande qui ne coûtoit qu'un sol & demi de Russie la livre, nonobstant la quantité des bouches extraordinaires de la Flotte & de la Garnison ; le sol ou copec de Russie a à peu près la valeur du nôtre ; cent copecs font le Rouble, dont deux valent un Ducat Hollandois ; la livre de Russie n'est que de quatorze onces.

Il croît aujour de Revel de l'Absinthe, dont on fait un

Vin propre pour fortifier la poitrine, quelques uns font en usage d'en boire un verre le matin dans ces Pays Septentrionaux; j'ay aussi trouvé de l'Armoise, Plante employée dans les maladies des Femmes. J'ay rendu visite à Mr . . . Medecin Apotiquaire, (il n'est pas extraordinaire parmi les Allemands qu'un seul sujet réunisse ces deux Professions en sa personne,) c'est un très bon Praticien; il a un Jardin dans lequel il cultive plusieurs Plantes Medecinales.

Auprès de Revel est le Château de Catherine-Dal, bâti par le feu Czar, il est situé sur le bord de la Mer, au dessous d'un Côteau, les Cascades naturelles qui en saillent, & la gracieuse situation, sont ses principaux avantages; ce qui rend ce Château plus recommandable, c'est de porter le nom de l'Auguste Catherine Reine des Moscovites, à qui il appartient.

L'Isle d'Hogland est à moitié chemin de Revel à Cronstet, le calme nous arrêta devant cette Isle pendant un jour; deux Vaisseaux de Guerre Russes y étoient ancrés pour garder le passage, les Chaloupes de ces Vaisseaux vinrent à notre Bord pour nous reconnoître; d'Hogland à Cronstet les vents étant contraires, nous fûmes obligés d'entrer dans une Rade foraine sur les côtes de Finlande; il y avoit à l'ancre un petit Vaisseau Rusien, Garde-Côte, qui nous envoya pareillement reconnoître.

Enfin à la faveur d'un bon vent nous sommes arrivés à Cronstet; l'on a trouvé extraordinaire que nous ayons employé un mois dans le passage de Lubeck à Cronstet; l'on a beaucoup appréhendé pour nous, à cause de la violence des vents pendant que nous étions sur Mer; la nuit qui précéda le jour pendant lequel nous étions à la vue d'Hogland, la mauvaise humeur de nos gens de Mer, & la quête que notre Chypre fit faire, nous donnerent à soupçonner d'avoir passé dans quelque mauvais endroit. Ce n'est pas un bon signe sur Mer lorsque l'on prie Dieu, & que l'on est plus sage qu'à l'ordinaire.

Le plaisir que nous eûmes de toucher au terme de notre voyage, ne nous fit presque pas faire attention à un malheur qui pouvoit nous faire périr au Port; notre Navire heurta contre le piloti de l'entrée, nos voiles étoient baissées, le vent & la Mer portoient avec violence de ce côté, la Flotte Moscovite étoit en rade entre l'entrée du Port & le Fort, qui sert de défenses à cette entrée, & plus au large, sous le canon des parapets du Port,

Pour mettre fin à mon voyage je passai de Cronstat à Petersbourg dans le Bouïre de Mr le Premier Medecin, qui avoit été prêté à Mr le Professeur de Lisle, qui étoit venu au devant de Madame son épouse, laquelle avoit été de notre voyage.

Le passage de Cronstat à Petersbourg est d'environ neuf lieues Françaises, les gros Vaisseaux n'y peuvent point passer avec leurs charges, l'on y conduit les Navires de Guerre après qu'ils ont été construits dans l'Amirauté de Petersbourg, par le moyen des Chameaux, c'est le nom que l'on donne à des Machines dont je ne sçais pas la construction; les moyens Vaisseaux qui font ce passage y emploient quelquefois beaucoup de tems, ils sont obligés de prendre des Portes du lieu qui observent les vents, & fondent fréquemment pour éviter les bancs, qui varient suivant qu'ils sont portés par les vents.

Nous arrivâmes à Petersbourg le soir, nous fûmes obligés de mettre pied à terre à l'entrée de l'Isle de Wasilostrof, notre Bouïre n'ayant pu nous conduire jusqu'au logis de Mr de Lisle où nous devions débarquer, à cause du contour du bord de la Riviere, qui nous fit discontinuer d'avoir le vent favorable.

C'est l'usage, aussi tôt que les Vaisseaux paroissent à la vue de Cronstat, ils sont visités par les Officiers de la Fregate de Garde, de laquelle on envoie un Soldat ou deux sur leur Bord, pour y rester jusqu'à la verification de leur charge, il n'est pas permis d'emporter du Navire Coffres ni Hardes avant la visite, à Petersbourg; comme cette visite retarde ordinairement beaucoup, cette longueur est très-incommode pour les honnêtes gens, & donne occasion à beaucoup de fraudes, qui n'arriveroient pas si on faisoit la visite à Cronstat, aussi tôt que les Navires paroissent.

Lorsque j'eus retiré mes Hardes & que je fus en état, je me suis acquitté des visites qui étoient dûes à M. l'Archiatre, à Mr le Premier Medecin, & à Mr Soumacher Bibliorhequaire; je me fis aussi donner la Liste de Mrs. les Professeurs de l'Academie, je les ay visités en particulier; ces Messieurs m'ont fait l'honneur de me faire sçavoir parmi eux dans leur Assemblée.

J'ay exposé à Mrs. les Chefs de l'Academie le sujet de mon retour en Russie; j'ay demandé, 1°. D'être employé aux gages de trois cens Roubles, ainsi que je l'avois été cy-devant.

2°. Qu'au cas que ma demande ne fut point agréée, il me soit donné une gratification pour voyager dans les Provinces de Russie, & y travailler à la perfection de la Botanique, suivant le Plan que j'avois donné dans mon Memoire imprimé, conformément au Brevet de Prorogation de Permission du Roy, qui m'avoit été accordé par Mr le Comte de Morville, sur le Certificat de Mr le Premier Medecin, pour faire le voyage de Russie & de Perse pendant cinq ans, & y acquérir la connoissance parfaite des Plantes, ledit Brevet du 20 Decembre 1725, dont la teneur sera à la fin de ce Memoire.

Mr le Professeur de Lisse a bien voulu se charger de savoir la Réponse prompte & positive de ces Mrs. Elle a été telle : A l'égard du premier chef, que la place de Botaniste dans l'Academie étoit occupée par Mr Buxbau, qui devoit dans peu de tems revenir de son voyage de Turquie & Perse ; A l'égard du deuxième article de ma demande, Que l'on n'étoit pas dans l'intention de donner des gratifications pour faire des voyages en Russie ; que je pouvois les entreprendre à mes dépens, qu'à cette fin on me donneroit des Lettres de Recommandation.

Dans une visite que je rendis à Mr Soumacher, il me dit qu'il avoit ordre de Mr le Premier Medecin de me donner un présent de cinquante Roubles, qu'il remettrait cette somme à Mr de Lisse aussi tôt qu'il l'auroit changée en Ducats. Elle m'a été remise par Mr de Lisse.

J'ay eu l'honneur d'écrire à Mr le Premier Medecin, pour le remercier du présent qu'il m'avoit fait accorder, & que je n'avois point mérité ; je lui ai marqué que quoique je ne prétendisse point entrer en retribution ; cependant je n'attendrois pas les occasions de lui témoigner ma reconnaissance ; que jusqu'à ce qu'il me fassent connoître les moyens particuliers d'y satisfaire, je ferois mes efforts pour être utile, éloigné, puisque ma destinée ne m'avoit pas permis de mettre à execution le Projet pour la Botanique, que j'avois proposé.

Le Samedi 6 Novembre, vieux stile, qui répond au 17 du même mois, selon notre maniere de compter, (les Moscovites & les Anglois suivent l'ancien Calendrier, ils comptent onze jours plutôt que nous,) je partis de Petersbourg où j'avois fait un séjour de cinq semaines, dans le Bonire ou Batteau de Passage, à dix heures du matin ; on est averti du départ par une Cloche, ainsi qu'en Hollande ; le prix du

15
passage de Petersbourg à Cronstat est de douze sols du Pays ; j'arrivai à Cronstat à deux heures après midy par un bon vent ; le lendemain Dimanche, je fis enregistrer mon Passeport, il me coûta environ un Ducat & demi ; j'avois payé à Petersbourg un Rouble & trois quarts de Rouble pour l'obtention dudit Passeport à la Chancellerie, l'Enregistrement à l'Amirauté, & à la Police ; Mr Soumacher avoit bien voulu me le faire obtenir sans démarches de mon côté. En Russie l'on a peut être raison d'exiger beaucoup de formalités, de tems & d'argent pour la delivrance des Passeports, soit à cause que c'est un Pays de nouvelle conquête, ou par rapport au voisinage des Suedois, soit enfin pour quelq'autre raison que je ne puis penetrer ; je ne croirai pas user d'une plus grande liberté qu'un Auteur n'a droit de s'en attribuer, lorsque je dirai que les inconveniens de cette trop grande exactitude l'emportent sur les avantages qu'elle procure en nuisant à la liberté, sans laquelle il est impossible de rendre le Pays & les Gens commercables.

Je convins à douze Ducats avec le Capitaine Blaxton Anglois pour mon passage de Cronstat à Londres, le Vaisseau sur lequel je m'embarquai porteroit trente pieces de canons, il y avoit dix neuf hommes d'équipage ; aucun ne parloit François, à l'exception d'un seul Matelot. Notre Capitaine étant revenu de la Fregate de Garde, au Commandant de laquelle il avoit donné le Connoissement de son Vaisseau, fit lever l'ancre le soir par un vent d'Est, notre charge consistoit en Chanvre. Avant de sortir de la Moscovie, j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous faire un exact detail de tout ce que j'y ay remarqué qui merite votre curiosité ; je commencerai la description de Petersbourg par l'Eloge de l'Illustre Héroïne qui y tient sa Cour.

Cette Princesse au commencement de son Regne a rendu au defunt Czar les suprêmes devoirs, ainsi que sa reconnaissance l'exigeoit, & avec la pompe qui étoit dûe à la memoire d'un si grand Monarque. Pendant l'espace d'environ six semaines que son corps fut exposé, elle ne manquoit chaque jour de visiter, avec sa famille, le tombeau de son Epoux, elle y pleuroit abondamment au souvenir de ce qu'elle lui devoit. Elle se fit une Loy de conduire à leur fin les projets & établissemens pour la perfection de son Peuple, qui avoient été commencés par son illustre Bienfaiteur ; ou pour mieux parler, qu'elle avoit ordonnés elle-même.

Tous sçavent le grand empire que la douceur de son esprit lui avoit acquis auprès du Prince; que par elle seule l'on adouciſſoit la rigueur de ſes Arrêts; les Sujets Ruſſiens ainſi préparés, n'ont pas eu beaucoup de peine à la recevoir pour leur Reine, & à coopérer à la réuſſite de ſes deſſeins. Ce ſeroit ici le lieu de décrire quelque action de la vie du défunt Czar; cette matiere a été traitée excellemment par un habile Homme, & le plus habile dans l'art de parler François, (Mr de Fontenelle.)

A Petersbourg il y a Exercice public de quatre Religions, la Religion Grecque Schitmatique, qui eſt celle du Pays; la Luthérienne, qui eſt celle des Suédois, auxquels le Terrain où eſt préſentement Petersbourg, appartenoit; la Religion P. R.; & la Catholique Romaine.

Les Voitures ordinaires de Petersbourg ſont, pendant l'Été, les Caroffes & Chaiſes, les Chaloupes ſur les Rivières & les Canaux; & pendant l'Hiver les Traîneaux, par le moyen deſquels l'on parcourt ſur la neige une vaſte étendue de pays en très-peu de tems; les chevaux du Pays ſont petits, ils ſont fort propres aux grands voyages, ils n'ont point d'autres Ecuries le plus ſouvent que la glace, ſur laquelle ils paſſent la nuit; dans le Nord de la Ruſſie, qui eſt le Pays des Lapons & des Samoyedes, au lieu de Chevaux ce ſont des Renes qui ſont attelées aux Traîneaux.

Les Bois les plus communs autour de Petersbourg ſont les Pins, les Sapins, les Bouleaux, les Sorbiers ſauvages; chaque Chambre a ſon Poêle; quelques Etrangers outre le Poêle ſe ſont fait conſtituer des Cheminées, dans leſquelles ils mettent le bois ſuivant ſa hauteur; les Maisons du Commun ſont de Bois, celles des plus diſtingués ſont de Brique; les Ruſſes manient la hache avec beaucoup de dextérité. Voici la deſcription de l'inondation arrivée à Petersbourg pendant mon ſejour.

Le premier Novembre, vieux ſtyle, par un tems clair, le vent Sud-Oueſt étant très-impetueux, donna lieu à un débordement de la Rivière, plus grand que celui de 1721 en pareil mois, l'eau gagna les falles baſſes, je fus obligé de me réfugier dans le grenier de la maiſon dans laquelle j'étois, je ne m'y croyois pas beaucoup en ſûreté, les vents & l'eau pouvoient enlever les fondemens de la maiſon; on voguoit dans les Ruës comme ſur les Canaux, les grands Batteaux & Navires pouvoient être également à flot dans la

Rivière

Riviere & sur le Pré ; les Rivières qui composent le Golfe étant réunies ne composoient qu'une grande & vaste Mer , au milieu de laquelle la Ville paroïssoit surnager ; la Place de l'Amirauté sur laquelle j'avois vû par des ouvertures de mon Grenier , étoit entièrement inondée , la Mer étoit agitée avec furie , les vents y souffloient avec autant de bruit & d'impetuosit  qu'en pleine Mer ; les vagues de la Mer battoient contre les pieds de notre mur , ainsi que contre ses rivages : en sorte que la Maison de bois surmont e de mon Grenier en étoit  branl e d'une maniere à laquelle j'avois de la peine à me faire.

Plusieurs pièces de bois que l'on avoit tra n es à terre avec beaucoup de travail furent emmen es lorsque la Riviere se retira ; plusieurs autres qui étoient dans la Riviere se trouverent à terre ; S. M. se retira dans ses Appartemens hauts , Elle ne d na point ce jour là , les Chevaux & autres animaux qui ne p rent être conduits sur les lieux élevés , furent endommagés par le long sejour qu'ils firent dans l'eau qui étoit froide ; les désastres particuliers que cette inondation non attendue a causés , grossiroient un volume beaucoup plus ample que la Relation que j'ay d ss in de vous faire , qui pourra être l'ouvrage d'un autre mieux instruit , & qui aura plus de loisir que je n'en ai.

Je pouvois penser que ce renflement des eaux de la Neva Riviere étoit produit par une marée particuliere , quelqu'un m'a dit que chaque année à pareil mois la Riviere grossissoit ; s'il y a un retour periodique de ces inondations , il est dans les vents du Sud-Ouest qui le causent , & qui peut-être soufflent du même côté dans des tems réglés.

A neuf heures la Riviere monta , à onze heures elle diminua dans la même proportion dans laquelle elle étoit créé , la Riviere décroît , quoique le vent souffle , en voici la raison : lorsque la masse des eaux courante arr t e à plus de force que les vents qui la suspendent , cette masse l'emporte sur le vent , les Rivières reprennent leurs cours ; l'on a remarqué qu'afin que le vent puisse causer cet effet , il doit souffler d'une certaine maniere ; je ne me souviens pas si l'on m'a dit que ce fut horisontalement & non verticalement , ou le contraire ; Mrs. de Lisse qui travaillent à des Eph merides ou à la connoissance des Temps pour le Pays , & à la perfection de la Geographie de la Russie , pourront éclaircir ce Phenom ne pendant leur sejour.

C

Je me suis aussi trouvé à Petersbourg au Repas & à la Fête donnés par le General Comte Rabutin au sujet de S. Charles, fête de l'Empereur son Maître, en voici la description :

La face du Palais de Son Excellence du côté de la Rivière étoit couverte sur sa longueur d'une Menuiserie en Portes ouvertes ceintrées, entre ces Portes étoient des Pyramides de la même menuiserie, le tout étoit chargé à distances égales, de Lampions; cette illumination sur la Rivière & regardée de loin, faisoit un très-bel effet.

Au-devant du Palais sur la Rivière étoient trois Fregates ornées de Pavillons, Flammes, Banderolles de toutes les Nations, & de toutes les couleurs; les manœuvres & cordages étoient couverts de Lampions, & étant mis en mouvement, les lumières l'étoient aussi, & fournissoient à la vue un spectacle nouveau.

Le Portique & les marches de l'Escalier étoient tapissés, les branches de Pin & de Sapin qui conservent leur verdure en hyver y étoient distribuées avec proportion, & faisoient avec un nombre considerable de bougies, l'Eté & le Printemps, dans la saison des glaces.

Dans la principale Salle étoit dressée une Table de 40 Couverts, c'étoit la Table de S. M. Dans les Salles voisines étoient plusieurs autres Tables avec leurs Buffets pour les differens ordres des personnes qui étoient invitées au Repas; ces Salles étoient ornées de festons chargés de fruits & autres ornemens de Sculpture & Architecture d'un grand goût, qui avoient été ordonnés par M. Pineau Sculpteur de S. M.

Les pots, plats & autres Services d'argent étoient couverts & mêlés avec ceux de la plus fine Porcelaine; entre les mets étoient les fruits & sucreries en pyramides & autres figures, artistement travaillées, & des vases dans lesquels étoient des arbrisseaux plantés dans une matiere, qui, au lieu de terre, me paroissoit être quelque confiture ou gelée.

La Symphonie étoit placée dans une Tribune ouverte & élevée vis à vis le fauteuil de S. M. elle étoit composée de Timballes & Trompettes qui annonçoient l'arrivée & la sortie de S. M. & les fantés que l'on buvoit au bruit du Canon; il se faisoit alternativement des Concerts dans lesquels un Violon seul faisoit une partie: dans d'autres la Flûte Traversiere par le sieur *Aubrie* de la Musique de S. A. le Due d'Holstein, qui excelle dans cette partie; toute cette Symphonie étoit accompagnée d'un instrument à Cloche, qui faisoit avec les autres une harmonie assez singuliere.

J'étois fort attentif au grand Bocal qui étoit présenté aux Seigneurs & aux Dames à la vuë & de la part de S. M. pour boire les santés ; le tour des Seigneurs revenoit souvent ; je trouvai fort extraordinaire que l'on réglât ainsi la dose de chacun ; il est pourtant facile d'éluder ces ordres ; je remarquai que plusieurs Seigneurs se versaient eux-mêmes du vin d'une bouteille qui leur étoit propre ; il seroit beaucoup plus conforme au Christianisme & à la Politesse que chacun bût suivant son desir , en la maniere qu'il se pratique parmi nous dans les Repas publics & particuliers. Je dois croire que S. M. en use ainsi pour ne corriger que peu à peu les mœurs du vieux Moscovite , qui ne croyoit pas être bien regallé si son hôte ne le renvoyoit ivre.

A cette occasion je ne peux que je ne parle contre un autre desordre que j'ai remarqué à Riga lorsque j'y passai il y a deux ans , c'est au sujet des Bains & Eruves dans lesquelles les Hommes & les Femmes se trouvent , la plus grande partie , sans la pudeur & la modestie qui doivent particulièrement faire le caractère du sexe. Je suis persuadé que si S. M. étoit informée de cet abus , elle donneroit des ordres que les Bains des Hommes ne seroient point fréquentés par les Femmes , & reciproquement , ainsi qu'il est sagement établi à Saint-Petersbourg.

Après le Repas S. M. se retira avec les Dames dans une Chambre qui étoit voisine ; on leva les Tables , S. M. étant rentrée , on dansa après qu'Elle eut encore invité à boire quelques verres de vin , de la même maniere qu'au Repas. Elle sortit à deux heures après minuit , accompagnée de la Cour , avec les mêmes ceremonies avec lesquelles Elle étoit entrée , Elle passa sous un Dais qui étoit porté depuis la Porte du Palais de Son Excellence , jusqu'à la Chaloupe ; elle avoit voulu venir dans ses Carosses avec sa suite pour faire plus d'honneur à la Fête. Le Duc d'Holstein , après avoir accompagné S. M. rentra avec quelques Seigneurs & Dames , le Bal fut continué jusqu'au jour.

Le General ne put se trouver à cette Fête , ayant eu une fièvre , qui ensuite dégénéra en goutte ; le tout s'est passé avec beaucoup d'ordre & de somptuosité ; les viandes deservies devoient être abandonnées au Peuple , le vin de Hongrie à deux ou trois Roubles la bouteille , de Bourgogne , de Champagne & autres y coulerent abondamment ; il fut servi des huitres à 20 sols la piece , Son Excellence en avoit

acheté d'un Vaisseau qui venoit du Holstein pour 2500 liv. On disoit que cette Fête pouvoit avoir coûté 3000 Roubles, qui valent environ 15000 liv. de notre monnoye.

A l'occasion du Zoophiliste, ou Agneau Scythique, moitié plante & moitié animal, dont j'ay fait mention dans mon dernier Memoire imprimé, je rapporterai ce que j'ay appris de M. Poisé, c'est un François qui dirige les Vignobles de S. M. à Astracan, il m'a dit qu'on enveloppoit d'une toille les agneaux nouveau-nés, ou récemment tirés du ventre de leur mere, qu'on ouvroit cruellement vivante, (je ne me souviens pas si c'est l'un ou l'autre,) qu'en cet état le poil de l'agneau croissant au travers de cette toille, formoit une plisse frisée, fine & compacte ; j'ay vu une de ces fourures dans un bonnet qu'il portoit, ce qui pourroit avoir donné lieu à la Fable d'une Plante de ces cantons, ressemblant à un agneau qui devoit les Plantes qui étoient autour d'elle, ainsi qu'en ont fait mention plusieurs Auteurs & Voyageurs ; je croyois être l'auteur de cette nouvelle découverte ; à mon passage à Londres j'ay lu dans une Transaction Philosophique des dernières imprimées une Dissertation dans laquelle cette Enigme est expliquée de cette maniere, & on cite l'Auteur dont on tient cette découverte, on la peut consulter.

L'Amirauté est l'établissement de Petersbourg, qui y fait le plus d'honneur par le bon ordre qui y est dans la distribution des Canaux, Chantiers, Magasins, Loges, Corderies & autres parties qui en font la composition. Il y a à Petersbourg une Rafinerie pour le Sucre qui y est apporté de Hollande ; auprès de la Rafinerie est l'Hopital-Neuf non achevé.

Il sera divisé en deux Corps, un pour les Soldats de Terre, l'autre pour les Gens de Mer ; aux deux extremités de ce Bâtiment sont deux Amphitheatres pour les Dissections & Demonstrations Anatomiques ; les Salles dans leur longueur sont divisées en plus petites Salles, dans lesquelles on allume les Poëles ; ceux qui ont des maladies d'un même genre sont ensemble, il y a des Bains pour les Malades ; vis-à-vis de la Rafinerie est une Isle que l'on appelle l'Isle des Apoticaire, il y a dans cette Isle un Jardin, dans lequel on cultive 20. ou 30. especes de Plantes les plus usuelles pour la fourniture des Apoticaieries ; une partie de cet enclos est destiné pour le Jardin Botanique à établir.

Dans le même Quartier l'on trouve la Maison du Senat & celle des Colleges ; dans la Place vis-à-vis le Senat est

une Pyramide de bois peinte ; auprès de cette Pyramide , est la Douane sur le bord de la Riviere ; dans la même Place est la principale Eglise de la Ville & de la Cour , construite de bois ; suit la Citadelle , dans laquelle est une Eglise de briques ou de pierres presque finie ; dans cette Eglise repose le Corps du défunt Czar ; en suivant l'on passe un Marché , auprès duquel sont les Corps des Exécutez sur des Rouës , ou attachés à des Potences , où leurs têtes sont plantées sur des Piquets ; on passe ensuite une Riviere , au-delà de laquelle est l'Isle du Prince , ou Wasilostrof ; c'étoit le Quartier des François dans leur premier abord à Petersbourg , cette Isle sera le Faubourg Saint Germain de Petersbourg. Les Seigneurs ont esté obligés d'y bâtir des Palais , qui s'élevaient avec d'autant plus de rapidité qu'ils sont construits de briques , & que les Ouvriers qui sont obligés d'y travailler , à une paye modique , sont en grand nombre ; au milieu des Ruës de cette belle Isle l'on a coupé des Canaux. La Maison que le Senat y doit habiter est finie , & celles destinées pour l'Academie , quelques Academiciens s'y sont déjà logés ; la Bibliotheque & le Cabinet d'Anatomie y seront placés , on y a déjà posé par les soins de M. Vignon Machiniste le prodigieux Globe qui y a esté transporté de Gottorp , Capitale du Holstein ; le Palais & le Jardin du Prince Menzicof sont les plus considerables de l'Isle , c'est de ce Prince qu'elle tire son nom.

De l'autre côté de la Riviere sont une Eglise de brique , qui n'est pas finie , l'Amirauté , les petites Boutiques que l'on appelle ainsi pour les distinguer des grandes qui sont de l'autre côté de la Riviere ; en suivant l'on trouve les Palais d'Été & d'Hiver de S. M. qui n'ont rien de remarquable , non plus que les Jardins , étant divisés à la maniere Hollandoise , en Compartimens , Berceaux , Treilles , Cabinets quarrés , fermés de palissades , & autres petites parties que l'on appelle en termes vulgaires des Colifichets ; il y a quelques Statuës qui meritent attention ; je blâme que les parties de ces Statuës que la pudeur oblige de couvrir , ne le soient pas avec des feuillages. Il faut remarquer la Volliere , les Plantes étrangères , & les Animaux monstrueux qui sont dans le Pré joignant les Jardins.

Dans le même Quartier sont la Maison de la Police & celle de la Poste ; à Petersbourg les Offices de Justice & de Police sont Militaires ; l'ordre & la Police y sont établis avec

grande exactitude, ce qui demanderoit un Livre ; à l'égard de la Poste, le desir que j'ay pour la perfection de ce Pays, me fait condamner le prix excessif des Postes ; une Lettre simple de Petersbourg à Paris, ou de Paris à Petersbourg, y coûte 99 sols ou copecs, soit qu'on la reçoive, ou qu'on l'envoie, & les Paquets & Lettres plus composées à proportion, ce qui est très-désavantageux aux Etrangers établis dans ce Pays ; si le prix des Postes étoit plus modéré, outre le défaut de Commerce qu'on leveroit, S. M. en retireroit, peut-être, une plus grande somme ; c'est un Avertissement pour les Directeurs des Postes de ce Pays ; je dirai à la gloire de S. M. Czarienne qu'on commence à ressentir l'avantage des Paquebots ou Fregattes qu'Elle a établis de Petersbourg à Stokolm & à Lubeck ; ces Vaisseaux de Commodité seront augmentés cette année, ainsi que je l'ay appris de M. Ismaëvitz Vice Amiral des Galeres Russiennes. Le Palais le plus régulièrement construit de Petersbourg est celui de Son Altesse le Duc d'Holstein, qui a esté construit par l'Amiral General Comte Apraxin sur les desseins de M. le Blond. Après le Palais d'Été l'on trouve la Monnoye ; la jolie Maison du General Brusse, il est General de l'Artillerie, c'est un Allemand, ce Seigneur est très-curieux, il se donne particulièrement à la Chimie. J'ay aussi entendu faire l'éloge en fait de Curiosités & de Lettres du Comte Mattheof, il a été Envoyé en France ; Mr de Lisse le Geographe lui avoit dédié sa Carte de Moscovie ; il y a quelques Evêques qui ont voyagé en Italie, qui sçavent les Langues, & qui ont beaucoup de Litterature ; je ne puis que je ne mette dans ce rang Mr le Docteur Vander Hoult, très-habile Praticien, & qui a pris d'excellens principes pour la Boranique & l'Anatomic dans les Etudes qu'il a faites à Paris & en Hollande ; le jugement que je porte est accompagné de celui de Mr Boërthaaues. Je m'étois fait une habitude de cultiver cet honnête homme lors des deux voyages que j'ay faits dans ce Pays. En sortant de la Ville l'on trouve la Cons-Cambre ou Chambre des Rarités ; j'en ay fait la description dans le dernier Memoire que j'ai donné ; la Bibliotheque & les differents Cabinets de Curiosités de la Nature & de l'Art, qui y sont conservées, doivent être transportées à Wasilotroff ; hors de la Ville est le magnifique Monastere d'Alexandre Necski, c'est un Roy de Russie, sanctifié parmi ceux de cette Nation ; cette Eglise & les Bâtimens qui en dépendent

23

sont superbes, il n'y en a qu'une partie de faite, j'en ay apporté un Plan lors de mon dernier Voyage, qui m'avoit été donné par l'ancien Archevêque de Novogorod, qui en étoit Abbé & Fondateur aux dépens du Czar; j'en ay fait présent à Mr le Comte de Morville. On a établi en Russie un Ordre de Chevalerie d'Alexandre Neefski; il y en a aussi un de Saint André; les Chevaliers de ce dernier Ordre portent le Cordon bleu; il y a un Ordre de Sainte Catherine, dont le Cordon est rouge; quelques Dames de la Cour en sont honorées; la Czarine, seule parmi les Dames, est revêtue d'un Cordon bleu, outre le rouge qu'elle porte aussi.

A quatre ou cinq lieues de Petersbourg l'on trouve le Château de Strenemoïse, bâti sur un coteau, les Jardins s'étendent dans une plaine sur le bord de la Mer; les Canaux dans lesquels l'eau de la Mer entrera, & qui seront distribués dans les Jardins, en feront un des principaux ornemens, il est du dessein de M. le Blond; il n'est pas fini.

Vis-à-vis de Cronltar, au-dessus de Strenemoïse, est le Château de Peterhof, qui est aussi du dessein de M. le Blond, il y a un Canal qui vient de la Mer, passe au milieu des Jardins, & se termine au pied du Château à une Cascade; l'on peut venir par eau jusqu'au pied du Château; il y a un Jet d'eau qui se termine en pyramide, il est composé d'une très-grande quantité de petits tuyaux, peut-être plusieurs centaines, c'est l'ouvrage du sieur Paul, François, Fontainier de S. M. A un bout du Jardin est une Salle haute, dans laquelle par des contrepoids l'on fait monter une Table servie avec les plats couverts, & les personnes invitées au festin; c'est une Table à douze couverts, elle a été faite par le sieur Michel, François, premier Menuisier de S. M.

Dans un petit Corps de Logis du côté de la Mer sont plusieurs Tableaux, il y en a de valeur; sur le principal Escalier du Château est un grand Tableau représentant la bataille de Pultrava; cette journée decida de l'élevation des Moscovites sur les Suedois; dans les Appartemens je n'y ay rien remarqué qu'une Salle dans laquelle sont plusieurs Peintures que l'on couvre avec des vollets, *pictura illa representans varios conjunctionis carnalis modos*, il m'a été dit que cet ouvrage venoit des Chinois, ce qui nous prouve que ces Peuples sont aussi inventifs en lubricité que les Européens. Dans les Jardins hauts sont plusieurs Cabinets de Treillages & Berceaux, sur lesquels sont des hommes de bois, peints

en différentes attitudes ; j'avois vu cette Maison de Plaisance dans mon dernier voyage on construisoit pour lors une Orangerie , M. le Major General de Brigny , François Ingenieur , faisoit travailler à une voûte composée d'un ciment assez épais & de son invention pour empêcher les eaux des Jets de pénétrer dans une grotte en forme de Cabinet qui étoit au-dessous ; au Château aboutissent une ou plusieurs Avenues percées dans le Bois , qui étant fort longues & en droite ligne , terminent agréablement la vue.

Vis-à-vis de Peterhof est Cronstar , ce mot signifie Château , c'est le Port d'entrée de Petersbourg , dont il est distant de 45 werts , qui valent environ 9 lieues de France ; l'entrée du Port est gardée par un Fort en dôme , construit sur un Rocher dans la Mer ; sur ce Fort est le Drapeau de la Nation ; à droite en entrant est un bassin de la Flotte de S. M. sur la gauche est celui des Marchands. Le Palais de S. M. est d'une figure carrée & bâti dans l'eau ; l'on travaille à un Canal qui traversera la grande Place & la Ville vis-à-vis l'entrée du Port ; S. M. a fait construire sur le Port plusieurs maisons , lesquelles sont enduites d'un plâtre ou d'un ciment qui conserve sa blancheur , elle sont vues de loin du côté de Petersbourg & de la Mer ; elles donnent à cette Ville un bel aspect , il y a des Fossés autour de la Ville , elle sera très fortifiée , elle est située dans une Isle. Je repris ma navigation. Je revis l'Isle de Gotland , les côtes de Revel , les Isles de Dagho , Bornholm ; nous mîmes à la Cape à la hauteur de cette Isle , (mettre à la Cape en terme de Marine c'est amarrer ou attacher le Gouvernail ,) on leva quelques voiles , ainsi le Vaisseau ayant la proue au vent dérive , c'est à-dire , s'écarte de sa vraie route ; il est dangereux d'en user ainsi lorsqu'on est près des terres , & que le vent pousse à la côte ; nous vîmes Coppenhague , vis-à-vis cette Ville il faut toujours avoir la sonde à la main ; nous rangâmes l'Isle autrefois appelée Uranibourg , fameuse par la demeure de Thychobraye Astronome Observateur ; ce Sçavant est connu par son système sur la Mobilité ou l'Immobilité de la Terre. Nous jettâmes l'Ancre au Sond , notre Capitaine descendit à Terre pour payer les Droits , je n'y allai pas , j'y avois été à mon premier passage ; cette Ville n'a rien de remarquable que son Château.

Nous entrâmes dans la Mer du Nord , j'y avois passé deux fois , elle étoit pour lors fort agitée , & les vents étoient contraires ,

contraires, il n'en fut pas de même dans ce dernier passage, les vagues de la Baltique & de la Méditerranée sont basses & courtes, elles se succèdent coup sur coup, elles travaillent beaucoup les Vaisseaux, & les endommagent plus que celles des grandes Mers; les vagues de l'Océan & de la Mer du Sud sont longues & hautes, celles de la Mer du Nord sont hautes & courtes.

Lorsque nous nous crûmes près de l'Angleterre, la nuit nous ne forçions pas les voiles, le jour nous les mettions toutes, j'en ay compté onze sur notre Navire; nous bordâmes la côte fort près dans un lieu où il y a deux Tours, ces Tours servent pour mettre des feux, ou pour découvrir les Vaisseaux de loin, ou afin que les Navigateurs pendant le jour s'y reconnoissent; ce passage est fort dangereux, il faut connoître la route, au large sont des bancs ou bas fonds, on ne peut s'écarter de la Terre, il est à craindre que le vent ou l'ignorance ne fassent donner sur la côte ou sur les bancs.

Lorsque le banc a moins de brasses d'eau en profondeur que le Vaisseau n'en tire, alors le Vaisseau touche, lorsqu'il est poussé avec violence, quelquefois il se brise, d'autre fois il reste en sable; l'on s'en retire à la faveur d'un vent, d'une Marée, ou en allégeant le Navire; on n'en rechape pas facilement lorsqu'on est jetté sur le Rocher ou sur les Dunes, ces Dunes rendent la Côte de Calais périlleuse, & quelques-unes de celles d'Angleterre; les Dunes sont des Rochers, ou amas de terre ou de sable, ou autres jettées qui avancent dans la Mer.

Nous avions rangé la Côte pendant une journée avec un vent d'Ouest, nous faisions route Sud-Ouest; le soir on laissa tomber l'ancre pour ne pas avancer pendant la nuit, il y eut une grande altercation entre le Capitaine & le Pilote, le dernier prétendoit que l'ancrage n'étoit pas bon, ce qui se vérifia au contraire le lendemain, par la route que nous vîmes tenir à 20 ou 30 Navires qui passèrent auprès de nous, ils alloient charger du charbon de Terre au Nord de l'Angleterre; je ne dormis pas tranquillement cette nuit; dans la dispute le mot de *God-Dam* n'y fut pas oublié, c'est le jurement des Anglois; celui des Moscovites est *Bien amate*, qui revient à celui des François qui commence par un B.

Le lendemain matin nous levâmes l'ancre; sur le soir

D

nous mouillâmes dans la Baye qui est à l'embouchure de la Tamise ; la nuit nous entrâmes avec la Marée dans la Riviere , nous étions remorqués ou tirés par une Châloupe , & notre Caneau , armés de Rameurs ; nous passâmes auprès de Grevesinde , ville qui s'étend sur le bord de la Riviere , le Capitaine descendit pour aller à Londres par Terre , il laissa le gouvernement du Navire au Pilote ; à Grevesinde deux Commis entrèrent dans notre bord pour y rester jusqu'à la verification de sa Charge , & empêcher que ce qui doit Droits n'en soit ôté sans visite ; pour avoir mon Coffre il fallut leur donner un chelin qui vaut 12 sols d'Angleterre , qui valent environ 20 sols de notre monnoye , c'est la coutume en Angleterre que les Commis exigent de l'argent de ceux qu'ils visitent.

La nuit qui suivit le jour que nous avions vû Grevesinde je fus réveillé en sursaut par la clameur de notre Pilote ; je courus sur le Pont , je vis un Vaisseau qui venoit sur nous à pleines voiles ; je mesurois déjà avec les yeux la largeur de la Riviere pour la passer à la nage , heureusement ce Vaisseau ne toucha le nôtre que legerement.

Nous arrivâmes à Londres à deux heures après minuit , le 25 Novembre , vieux stile ; j'ay séjourné quinze jours dans cet autre Paris pour la grandeur de la Ville & le grand nombre de Peuple. J'y ai fait les observations suivantes ; je les diviserai en trois parties. La premiere comprendra la Ville en general , & les Edifices particuliers ; La deuxieme , les Mœurs & la Religion ; La troisieme , les Sçavans de cette Ville , les Jardins de Botanique , & les Cabinets des Curieux.

Il est difficile de decider la question , si la Ville de Londres est plus grande que Paris , ou le contraire ; feu M. de Lisle premier Geographe du Roy , pour satisfaire la curiosité de quelques Seigneurs desirieux de sçavoir la decision de ce problème , a réduit une Carte de Paris à la même échelle & proportion que celle de Londres ; ceux qui donnent la preference à Londres alleguent que depuis la dernière Carte Topographique de cette Ville , elle a esté augmentée considerablement , qu'ainsi cette comparaison ne peut être juste ; la Ville a sa plus grande largeur en suivant le cours de la Riviere , sur le bord de laquelle elle s'étend , cette longueur est de neuf milles d'Angleterre , les milles Anglois équivalent ceux d'Italie , dont trois font une lieue de France ;

en Russie on compte par wersts, dont cinq font une de nos lieues ; en Hollande la lieue vaut une heure de chemin ; en Allemagne un mille vaut une lieue & demie des nôtres, ou près de deux, j'entends des lieues moyennes ; nous avons en France les lieues grandes, moyennes & petites.

La Ville de Londres est divisée en Paroisses comme Paris, l'on peut savoir le rapport de la quantité du Peuple de Londres avec celui de Paris par la lecture de la Liste des Baptêmes, Morts & Mariages des Paroisses de l'une & l'autre Ville, qui se peut trouver dans les Nouvelles Publiques, ou dans quelques Relations particulières ; si l'on décideoit cette question par l'embarras des Ruës, la quantité des Carrosses & autres Voitures, & par le grand mouvement, on ne mettroit aucune différence entre ces deux Villes, à mon jugement.

Les Edifices particuliers que j'ai observés sont le fameux Temple de Saint Paul, l'Eglise de S. Sulpice lorsqu'elle sera finie en approchera beaucoup ; ce Temple a été bâti à la Moderne, depuis l'embrasement d'une partie de Londres, qui a aussi compris l'ancien Temple ; dans les Royaumes que j'ai parcourus je n'ai vu aucune Eglise qui puisse être comparée à Saint Paul de Londres, soit que l'on considère la vaste étendue du Vaisseau, la régularité de l'Architecture Moderne, la solidité des matériaux qui le composent ; M. Sherard le jeune qui revient d'Italie donne la préférence à Saint Pierre de Rome, seulement.

Ce Temple est au milieu de la Cité, dans une Place fort spacieuse, mais petite pour la grande masse de l'Edifice qu'elle contient ; la nef est un Dôme qui comprend une vaste étendue ; aux trois faces qui regardent les trois parties du Monde sont trois Portiques élevés sur plusieurs degrés, & soutenus par plusieurs rangs de Colomnes ; ces Portiques sont surmontés de galeries qui font le tour du dehors ; sur les appuis de ses galeries sont plusieurs Figures de pierre ; le Chœur est pareillement un Dôme ; les Chaises du Chœur sont semblables à celles de nos Chanoines ; l'extérieur & l'intérieur de ce superbe Monument ne fournissent à l'imagination que du grand.

Dans la Cour de la principale Entrée est la Statue de la Reine Anne sur un piédestal ; aux quatre angles de ce piédestal sont quatre Nations, savoir, la France, par rapport aux droits que les Rois de la Grande Bretagne pré-

D ij

tendent sur ce Royaume : (ils ajoutent à leurs titres celui de Rois de France ,) l'Afrique , parce qu'ils en ont réduit une partie des côtes sous leur domination ; l'Ecosse & l'Irlande sont les deux autres.

J'ai vu l'Eglise de Westminster , il y a environ quarante ou cinquante Chanoines ; dans la dépendance de cette Abbaye sont les Salles dans lesquelles le Parlement ou les Etats s'assembloient pour les grandes affaires & celles qui sont extraordinaires ; l'on y montre les Tombeaux des Rois & des Grands du Pays , quelques Figures en cire , avec leurs habits & ornemens ; entre ces Figures sont celles du Roy Guillaume & de la Reine Marie , (c'étoit le Prince d'Orange qui prit ce nom lorsqu'il fut parvenu à la Couronne.) L'Eglise de Saint James est l'Eglise de la Cour , elle est petite ; le Palais Saint James est le Palais du Roy , lequel ne m'a pas paru considérable , j'en ai fait le tour , je n'y ai pas entré.

Il y a à Londres deux Hôpitaux de l'Etat , un pour les Gens de Mer , & l'autre pour les Soldats de Terre , lorsque les uns ou les autres sont invalides ou hors d'état de rendre service ; le premier s'appelle Grenits , & le second Chellay.

L'Hôpital de Grenits n'est pas fini , par le modèle que j'en ai vu dans une de ses Salles , il doit être composé de plusieurs Cours carrées , environnées de Bâtimens ; cet Hôpital est l'Edifice public le plus considérable de Londres. Ces Bâtimens de l'un & l'autre Hôpital sont distribués en Salles longues comme celles de nos Hôpitaux pour les Malades ; dans la longueur de ces Salles sont ménagées plusieurs petites Loges , chaque Particulier a la sienne.

A Grenits il y a une Salle de Parade très-vaste & élevée , le plafond est chargé de Peintures historiques , je crois qu'elles représentent l'apothéose du Roy Guillaume & de la Reine Marie sa femme ; le fond de la Salle est borné par un grand Tableau , ou une Peinture à fresque , représentant le Roy Georges avec sa famille , il a à ses côtés deux ou trois Turcs ; il m'a été dit que ces Turcs étoient dans son Palais depuis le siège de Bude , qu'il les gardoit auprès de sa Personne. A cette occasion je dirai que deux Demoiselles , auxquelles on donne un nom particulier , dont je ne me souviens pas , sont élevées à la Cour de Russie , presque avec la même distinction que les Princes & Princesses de la famille Royale , on dit qu'elles sont parentes de S. M. Czarienne.

Je n'ai point entré dans le Parc de Grenits , l'on m'a dit

qu'il est d'une grande enceinte, que le terrain en étoit fort diversifié ; cet Hôpital est situé sur la Tamise au dessous de Londres ; l'Observatoire n'en est pas éloigné ; le fameux M. Hall est Professeur des Mathématiques à Oxford y fait ses Observations sur les mouvemens Célestes ; le Jardin Botanique de M. Sherard le jeune, dont je parlerai, est à une lieue de Grenits.

En Angleterre, aussi bien qu'en Hollande, lorsqu'on veut voir ce qu'il y a de curieux, il faut toujours avoir l'argent à la main, j'en donnerai un exemple ; étant à l'Hôpital de Chelfay j'entraî dans le Refectoire qui étoit ouvert ; lorsque je voulus sortir, une femme me ferma la porte, prétendant que je devois payer ma curiosité ; je sortis néanmoins sans bourse délier par le moyen d'un peu de fermeté ; si n'en fut pas de même de mon Conducteur qui me servoit d'Interprete.

Au milieu de Londres est un Pont de Pierre, au-dessus duquel les Vaisseaux ne remontent point, lorsque la Marée monte ou descend il se fait sous les arches un bouillonnement qui n'empêche pas les Batteaux d'y passer ; lorsque la Marée est basse, les Batteaux tombent comme dans un précipice ; en la même manière que dans nos Pertuis qui sont auprès d'Auxerre sur l'Yonne Rivière.

Auprès du Pont est une Colonne de Pierre, fort haute, posée sur un piedestal quarré, aux quatre faces duquel sont des Inscriptions en Anglois & en Latin ; ce Monument a été élevé pour conserver la memoire de l'Embrasement qui consumma une partie très-considérable de la Ville ; les Anglois rejettent cet Incendie sur les Catholiques Romains, comme il paroît par la ligne suivante que j'ay lue au bas d'une des Inscriptions : *Furor Papisticus qui tam dira paravix nondum restinguitur.*

De l'autre côté du Pont est un Hôpital pour les Malades, lequel est composé de plusieurs Cours, regulierement quarrées ; aux quatre côtés des Cours sont des Bâtimens fort solides & fort propres, j'y ai entré ; parlant generalement, à Londres les Hôpitaux sont beaucoup plus magnifiques que les Maisons Royales. Il y a plusieurs Places, au milieu desquelles sont quelques Statuës Equestres, ou d'une autre figure des Rois ou Reines ; au milieu de la Cour de la Bourse, qui est fort spacieuse, est la Statuë du Roy Charles II. Autour de l'intérieur du Bâtiment sont les Statuës des Rois

& Reines posées dans des Niches ; c'est un Bâtiment à peu près semblable à la Bourse d'Amsterdam , il est composé d'une Cour , autour de laquelle regnent interieurement des Galleries couvertes ; au dessus du tout sont des Salles distribuées en Boutiques pour les Marchands , ainsi qu'au Palais à Paris. Auprès de la Bourse est une Ruelle , dans laquelle il me paroissoit que l'on faisoit Commerce de Papier & d'Actions , comme il se faisoit autrefois à la rue Quinquempoix à Paris ; auprès l'on trouve la Poste generale.

Dans les differens Quartiers de la Ville sont reparties les Postes particulieres , & en outre des Postes pour la facilité du Commerce des Lettres & Paquets dans la Ville & les Banlieuës , l'on appelle ces Postes *Peni-Postes* , ce qui veut dire en Anglois *Poste d'un sol* ; moyennant un sol l'on fait transporter les Paquets d'une livre pesant , & l'on envoie les Lettres dans les differents Quartiers , même dans les Villages voisins.

Quelle obligation nous vous aurions , MONSIEUR , de nous procurer cette commodité , qui seroit fort utile dans une Ville comme Paris. En Angleterre outre l'avantage que l'on en retire , la Ferme en rapporte encore au Roy des sommes très-considerables ; cependant afin qu'on ne me reproche pas de proposer des Etablissmens préjudiciables , je dirai que j'ai appris que l'Ecossois qui l'a établi à Londres , l'avoit auparavant proposé ou essayé à Paris , & qu'elle n'y avoit pas réussi , par l'usage que l'on est dans cette Ville de faire les Commissions par les Laquais. Il y a encore un autre avantage que je desirerois que vous nous procurassiez , MONSIEUR , pendant votre Magistrature , c'est au sujet des Herbes Medecinales qui sont vendues à Paris par toutes sortes de Personnes indistinctement ; il seroit à souhaiter pour la santé des Citoyens que cette Marchandise fut débitée par Gens Connoisseurs , & qui aient Serment à Justice ; en sorte que l'on en fassé un Corps de Maîtrise , ainsi que des autres Arts & Metiers de cette grande Ville.

En Angleterre , aussi bien qu'en France , le prix des Postes y est à un taux fort modique ; en contribuant à la politesse qui s'acquiert par le Commerce , elles rapportent de grandes sommes au Prince.

J'ay aussi vû à Londres le Palais dans lequel les Assemblées ordinaires du Parlement se tiennent , soit pour les Affaires d'Etat , soit pour rendre la Justice ; je me suis trouvé

à une Audiance, l'on y plaide comme chez nous par Procureurs & Avocats. En Russie les Procès se vuident par écrits; il y a à Petersbourg un nombre considerable d'Ecrivains que l'on appelle des Padiaches, qui vivent de leur Plume; dans l'un & l'autre Pays, aussi-bien que parmi nous, les Procès y traînent fort en longueur. J'ay aussi entré dans un College de Physique, je n'en connois point l'établissement.

Je passe à la deuxième Partie qui concerne les Mœurs & la Religion, ou les Religions de Londres.

Pour ce qui regarde les Mœurs, l'Anglois en general, est fort industrieux & adonné au Commerce, à quoi ne contribué pas peu la bonne Politique & l'excellence dans l'Art de Regner du Roy Georges; cette Nation fait consister sa principale force dans la Marine; le nombre des Vaisseaux Anglois qui naviguent dans toutes les Mers, surpasse de beaucoup ceux des autres Nations; le Pays est fertile en grains, il s'y vend de la Biere aussi forte que le Vin le plus violent, la Biere qu'en Flandres l'on appelle de Louvain, & à Petersbourg de Lubeck, est douceâtre; il y a défaut de houblon qui lui donneroit plus d'amertume. A Londres l'on boit beaucoup de Vin de Porto, c'est une Ville de Portugal; celui de France y est de contrebande pour la plus grande partie qui s'y boit, les droits d'Entrée de nos Vins y étant extraordinairement hauts, par un raffinement de Politique entre les deux Nations. Dans les Pays froids dans lesquels la boisson ordinaire est la Biere, les liqueurs fortes sont beaucoup en usage, & sont necessaires pour aider à la digestion des alimens que les boissons du Pays n'ont pas assez de force pour procurer, & pour animer les esprits engourdis par la violence des froids.

Le Peuple Anglois se plaît à dire des injures, principalement aux Etrangers, l'on ne passe point auprès d'eux, sur-tout lorsqu'ils sont plusieurs assemblés, que l'on n'ait à essuyer quelque raillerie; les gens de Riviere l'emportent sur les autres en cet excès; ils se croient en droit d'en user ainsi depuis que la Reine Anne se promenant sur la Riviere, & ayant été insultée, dit que tout étoit permis sur l'eau.

En Anglerterre l'on use du Charbon de Terre, c'est un mineral ou terre bitumineuse qui se trouve dans le Nord d'Anglerterre, il n'entère pas comme le charbons de bois; c'est de l'usage de cette matiere que les Anglois & Angloises ont

32
le teint d'un noir pâle & livide, la fumée produite par le charbon de terre est épaisse & obscurcit les lieux où on le brûle, en sorte qu'il y regne un brouillard perpétuel, surtout en Hyver & en Bré jusqu'à l'heure de midy, à laquelle le feu des Cuisines est éteint; les Anglois dînent copieusement, boivent pendant une partie de l'après midy, ils ne soupent point, ou ne mangent que les restes du dîner; l'exhalaison du charbon de terre altere les poulmons, & conduit à une maladie que l'on appelle de Phrysie ou de Consomption. A Londres comme les Apoticaire sont appelés les premiers auprès des Malades, & qu'ils font la petite Medecine, l'on donne beaucoup de Lavemens & de Purgations, au contraire d Paris où l'on seigne fréquemment, parce que la plupart des Chirurgiens y sont sur le même pied que les Apoticaire à Londres. l'air, le froid, le climat & l'usage y ont peut être leur part.

Le Pavé de Londres est fort petit, ce qui le rend plus résistat à la quantité & au poids des fardeaux & Voitures de ne Ville, peut être la plus commerçante de l'Europe; & les roues des Charettes épaisses; les sieges des Carosses de Louages, appelés à Paris, Fiâcres, sont aussi élevés que l'impériale de leurs Carosses; les Bourgeois les ont un peu rabattés, suivant le goût François; cette maniere ne conviendrait pas à Paris, où le Vin étant plus commun qu'à Londres, les Cochers ont plus d'occasion de boire. Les femmes ont des Sandalles de fer sous leurs souliers, ce qui leur fait faire un grand fracas dans les Ruës: elles les laissent à la porte des chambres pour ne point gêner les planchers qui sont couverts de tapis dans les Maisons plus distinguées. Les Catholiques Romains à Londres ont la liberté d'assister chez les Ambassadeurs au Service Divin, même les Nationaux, sans pour s'y trouver, encourir la peine de Prison; le petit nombre des Chapelles ne suffit pas pour contenir commodément le grand nombre du Peuple Catholique de toutes les Nations qui les fréquentent; on y souffre des incommoditez très grandes; je crois que les Armeniens ont une Eglise à Londres, ils sont dans la Catégorie des Schismatiques; les Calvinistes & les Lutheriens y ont aussi l'exercice de leur Creance.

Par un dérangement d'esprit, digne de compassion, les Reformez en Angleterre sont divisés en plusieurs Sectes; les Prébyteriens ou Puritains, qui est la Religion du Peuple;

33
les Episcopaux , c'est la Religion de la Cour ; les Anabaptistes , qui croient que le Batême conféré seulement aux Adultes soit valide ; les Coacres ou Trembleurs , ainsi appelés à cause du tremblement que l'Esprit , dont ils se croient enthousiasmés , excite en eux ; il y en a peut-être quelques-uns que le peu de séjour que j'ay fait , & le défaut de fréquentation des gens , ne m'ont pas permis de connoître.

Les Witz ou Episcopaux sont ceux de la Religion que l'on appelle proprement Anglicane ; ils ont conservé de la Religion Catholique Romaine la même Hierarchie & les mêmes Ceremonies ; au contraire des Presbyteriens , qui les croient contraires à la pureté de l'Evangile ; pour cette raison on les appelle Puritains ; ils n'ont d'exercice que par tolérance , aussi bien que tous les autres , qui n'ont que des lieux d'Assemblées , & point d'Eglises ni de Cloches ; du nombre des Puritains sont les Réfugiés François : Cromwel étoit Fauteur de ce Parti , qui étoit supérieur au Parti des Witz sous Charles I. Les Sectateurs de la Religion Anglicane celebrent l'Anniversaire du Martire de ce Roy , dont ils accusent les Presbyteriens , qui leur sont presque aussi odieux que les Catholiques Romains.

Les grandes revolutions qui arrivent dans les Etats ont ordinairement pour cause la Religion , soit qu'elle en soit le véritable mobile , soit que les Princes s'en servent comme d'un pretexte ; nous en avons un exemple récent dans la desolation dans laquelle la Perse est aujourd'huy reduite ; ce Royaume qui fleurissoit depuis tant de siècles , est menacé d'une prochaine ruine par le démembrement de ses meilleures Provinces ; l'on peut voir quelque partie de cette Histoire du Temps dans les Lettres des Jesuites Missionnaires de Syrie , adressées au R. P. Fleuriau de la même Societé , & depuis peu dans les Supplémens des Nouvelles de Hollande , dont on a publié une Relation particuliere.

Les Trembleurs ou Coacres sont des especes de Chrétiens , si on leur peut donner ce nom , dont la Religion consiste dans une profonde Meditation ; cette meditation ou recittement n'est interrompu que par l'un ou l'une de l'Assemblée , qui se croyant inspiré de l'Esprit Divin , se leve , ôte son chapeau , si c'est un homme , & prêche ; ils n'ont point de Ministres , ce sont gens d'Art & de Commerce , des plus grossiers du Peuple , quoi que riches. L'on peut juger de la maniere avec laquelle la sainte Parole est traitée par gens de tel état ; on les distingue par leurs habits ,

E

qui n'ont ni poches ni plis, & par leur chapeau qui n'a point de bouton. On ne voit point de Mandians parmi ceux de cette Secte ; leur exterieur est modeste, ils sont fideles dans le Commerce, ils sont extraordinairement devots & recueillis dans leur Maison d'Assemblée qu'ils appellent l'Eglise. Quelle difference, M O N S I E U R, de voir ces Trembleurs dans leur Assemblée, & nos François à la Messe que l'on appelle vulgairement *Musquée* ; il est étonnant que malgré les Ordonnances du Roy, si souvent publiées & affichées par vos ordres, la Reverence due aux Eglises soit si mal observée, à la honte de la Religion. Je passe à ma troisième & dernière Partie, qui concerne la ville de Londres, sçavoir, les Sçavans, les Jardins de Botanique, & les Cabinets des Curieux.

Parmi les Sçavans que j'ai visités à Londres, je mettrai dans le premier rang Mr le Conseiller Sherard, cy-devant Consul à Smyrne ; le titre de Prince des Botanistes, (1) lui est accordé par les Sçavans de bon jugement qui s'appliquent à cette Science, & avec raison, M. de Leynius travaille avec lui, c'est un Botaniste Allemand connu par la réimpression, avec augmentation, qu'il a procurée de l'Histoire des Plantes d'Angleterre de M. Ray ; M. de Leynius sera Professeur du Jardin d'Oxford à rétablir ; il y a apparence de le croire ainsi ; M. Sherard travaille à un Pinax & le Pinax de Gaspard Bauhin est intitulé : *Ouvrage de quarante ans*, c'est un Livre qui rassemble sous un seul nom & sous un seul point de connoissance les Plantes qu'un ou plusieurs milliers d'Auteurs ont rapportées sous differents noms ; ainsi c'est donner à connoître les observations & expériences qu'on en a faites, & les usages qu'on leur a attribués.

M. Sherard a fait ou fera présent à l'Université d'Oxford d'une Collection de Plantes séchées, & d'une Bibliothèque Botanique ; on travaille au Bâtiment destiné pour contenir l'un & l'autre, s'il n'est pas fait ; il y aura aussi un homme gagé pour remuer l'Herbier, le renouveler, l'augmenter, diminuer, corriger, suivant qu'il sera prescrit par le Professeur ; ainsi nous verrons renaitre le Jardin de Morison. Oxford est distant de Londres de 45 milles, ou 15 lieues ; j'ai reçu en présent des Plantes séchées de M. Sherard.

J'ay vu les deux seuls Jardins de Botanique qui sont à Londres, & peut être dans toute l'Angleterre, (j'ai appris qu'il y en avoit deux pour l'instruction à Edimbourg ;) le pre-

(1) Voyez l'Océanave dans la preface de son *Itinéraire*.

mier est entretenu aux dépens de M. Sherard le jeune ; il est distant de Londres de deux ou trois lieues, on l'appelle *Elton*, quatre feux y sont perpétuellement allumés pour la conservation des Plantes rares qui y sont renfermées dans un pareil nombre de Serres construites suivant la maniere Hollandoise ; on peut voir un modele de cette construction au Jardin du Roy de Paris dans la Serre qu'on appelle *Serre de Hollande*, elle a esté faite par feu M. Fagon, le plus zélé Protecteur des Botanistes, & Botaniste luy même.

Dans les Serres du Jardin d'Elton l'on y trouve beaucoup de Plantes de Caroline, une des Colonies Angloises, entre autres le Bois de Fer, le Sebeste, plusieurs especes d'Hermannia. J'ay demeuré deux jours à Elton chez M. Sherard le jeune, j'en ay rapporté des Plantes séchées, & d'autres que j'ay desséchées des Serres, lesquelles Plantes je tiens de la liberalité de cet amateur de la Botanique.

Le second Jardin que j'ai vû est celui de Chelfay, il appartient aux Apoticaire de Londres, il est entretenu aux dépens de cette Compagnie, il est à une lieue de l'extrémité des Fauxbourgs de la Ville, l'on y va par eau en remontant la Riviere, ou par terre en traversant le Parc de Saint James à l'endroit où est le Mail.

L'on eleve dans le Jardin de Chelfay des Palmiers Cocotiers, le Manihoc, Plante de sa racine, dont on a exprimé le suc, les Sauvages de l'Amerique en font une gallette qui leur sert de nourriture ; il faut remarquer que cette racine seroit un poison si l'on n'en exprimoit pas le suc, j'ay dans mon Drogner une de ces gallettes que je tiens de M. Meynier le fils, qui l'a apportée de Cayenne ; il y a dans le Jardin de Chelfay un arbre de Liège qui croît en plein vent, il y en a aussi un dans le Jardin d'Elton ; le Melon épineux appellé parmi les Botanistes *Melacactus*, y fleurit ; il m'a été montré un Roseau qu'on m'a dit être celui dont la moëlle est la matiere du Sucre ; ce Jardin contient deux Serres un peu plus grandes que la petite Serre du Jardin du Roy, les Jardins d'Elton & de Chelfay peuvent avoir environ autant de capacité que ceux d'Amsterdam & de Leyden, c'est à dire, comme le Jardin des Apoticaire à Paris, ou la quatrième ou cinquième partie du Jardin du Roy dans la même Ville, le tout, vulgairement parlant, à vuë de pays, M. Sherard l'ainé m'a dit qu'ils avoient naturalisés chez eux plusieurs Cedres du Liban qui croissoient dans les jardins.

J'ay visité le Cabinet de M. Sherard l'ainé ; sa Biblio-

theque Botanique & son Herbar ou Jardin Sec sont des plus complets. J'ai aussi vu le Cabinet de M. le Chevalier Sloane ; (j'ai appris depuis la date de mon Memoire qu'il avoit été élu President de la Societé Royale de Londres , à la place de . . .) Mr Sloane est connu par le Catalogue des Plantes de la Jamaïque ; son Cabinet consiste en cinq Chambres remplies de Livres , & de tout ce qui concerne les trois Regnes : Mr Sloane fait aussi amas de Medailles , à quoi M. Sherard l'aîné a renoncé pour se donner entierement à la Botanique ; on peut donner à ce Cabinet le nom de Cons-Cambre ou Chambre des Raretés pour le comparer à celle de Petersbourg : ce Cabinet feroit honneur à un Roy ou à un Prince Souverain. Mr Sloane m'a promis des Plantes seches , M. Souther le fils , de Zurich , travaille aux Catalogues de ce Tresor des Raretés de la Nature , qui en est un abrégé ; afin qu'il n'y manque rien , il y a un échantillon des Pierres precieuses , qui font une partie de l'Histoire Naturelle - Universelle.

De Londres je suis venu par Terre à Douvres , ces deux Villes sont distantes d'environ vingt ou vingt trois lieues : j'ai passé par Grevesinde , par Charan , Ville qui contient dans son Port des Vaisseaux de Guerre , par Cantorbery Ville Archevêpiscopale , j'ai observé les Plantes suivantes sur le bord de la Mer à Douvres , le Kali , le Limonium Maritimum , la Coralline , plusieurs especes de Fucus , Pila Marina sive Vesicula Marina , (1) ce que l'on appelle des coûs ou frais de Raye , qui sont des matrices de ces Poissons ; je n'y ai pas observé , comme en Hollande , des Dauphins ou Cochons de Mer , des Etoiles , ni des os de Seches ; j'avois amassé de ces deux derniers ; j'avois aussi vu dans la Mer du Nord , (l'on appelle ainsi la Mer de Norwege) des Poissons Aiguilles , (2) & des Honmars , qui sont des Ecrevisses de Mer , c'est un bon manger avec du poivre & du vinaigre ; des Caillots , ce sont des especes de Mornés : les Cormorans oyseaux sont communs , comme je crois , dans tous les lieux Maritimes.

De Douvres à Calais , j'ai passé la Mer dans le Paquebot du Roy , l'on donne ordinairement pour ce passage un Ecu d'Angleterre , qui vaut environ cent sols de notre Monnoye nous avons employé un demi jour pour faire ce trajet , j'ai séjourné deux jours & demi à Calais , j'en suis parti le 29

(1) Lemery , page 66.

(2) Vide *deur Aristoteles* , Lemery , page 12.

Decembre 1726, je suis arrivé à Paris le 4 Janvier 1727 par la route ordinaire, qui contient les Villes de Boulogne, Montreuil, Abbeville, Beauvais, Baumont.

Ce Memoire que j'ay l'honneur de vous adresser, M O N S I E U R, n'est pas seulement pour vous faire un détail des observations que j'ai faites dans mon Voyage; j'ay eu intention en composant cet Ouvrage, de vous donner à connoître, & en même tems au Public; ma prochaine disposition à renouveler tous mes efforts pour ma perfection dans cette partie de l'Histoire Naturelle que j'ai embrassée pour ma Profession; à quelque Pays que la Fortune me conduise, & à quelque genre de travail que mon propre génie ou mes Supérieurs me déterminent, je m'y comporterai d'une manière qui réponde à la magnificence du Jardin dans lequel j'ai été formé, & à la reputation des grands Maîtres qui m'y ont instruit.

J'employerai toute la force que l'éloquence peut me fournir pour vous engager de m'aider, & de concert avec M. le Comte de Morville mon premier Protecteur, & M. Dodart Premier Medecin, de me procurer de la liberalité de S. M. une Gratification, qui, en me dédommageant des frais que j'ai faits, & des Voyages que j'ai entrepris pour mon avancement dans mon Art, me mettra en état de continuer mes Etudes Botaniques, & d'y faire d'heureux progrès, ce qui paroîtra par le premier essai que je donnerai, Dieu aidant, de mon Travail.

Qu'il me soit permis de vous louer, M O N S I E U R, par les qualités qui vous rendent plus recommandable, votre vivacité & promptitude à faire le bien, dont tous sont témoins dans les grands Emplois qui vous ont été confiés, & dans lesquels vous avez été confirmé par les differents Maîtres qui nous ont gouvernés, & dont moi-même j'ai ressenti les effets en plusieurs occasions. Je louerai M. le Comte de Morville par sa grande Politesse & Affabilité, qui sçait en refusant la demande de ceux qui s'adressent à lui, les renvoyer contents & satisfaits, en compatissant aux peines de chacun par ses paroles pleines de douceur & de bonté, *Verbum & lae fluenta*; on peut dire, sans flatterie, de M. le Comte de Morville que c'est un des plus polis Seigneurs de la Cour de l'Europe la plus polie. Par M. le Premier Medecin, il est facile d'obtenir l'effet de la Supplication, attendu la grande confiance du Roy, que son attachement à la Personne de S. M. lui a acquise.

Sous notre Auguste Monarque, en suivant les sages conseils de Vous ses Ministres, nous verrons renouveler le siècle glorieux de Louis le Grand; il suivra son exemple, ainsi que S. M. Czarienne, qui se conforme entièrement aux grandes vûes du Prince dont elle tient la Couronne; il fera fleurir dans son Royaume ce par quoy son Peuple est supérieur aux autres; il ne nous laissera point degenerer dans l'oisiveté par le défaut d'exercice. Plus un Roy est généreux & répand abondamment pour procurer les Travaux & l'Agriculture, pour exciter le Commerce, pour récompenser ceux qui excellent dans les Arts & dans les Sciences, plus il est supérieur & redoutable à ses Ennemis, parce qu'outre les ressources qu'il trouve dans ses Sujets enrichis par leur Trafic & leur Industrie, son Royaume est composé d'Hommes laborieux, ingénieux, & capables de soutenir les plus grands efforts, je citerai pour exemples Louis XIV & Pierre I, surnommés Grands.

Nous cherchons ailleurs que dans l'Espagnol cette bravoure par laquelle nous lisons qu'il donnoit beaucoup de peines au François son voisin; l'intemperie chaude du climat, l'abondance de l'or & de l'argent, & des autres commodités de la vie, le mépris des bonnes Lettres, peut-être la faineantise de quelques Rois qui l'ont gouverné avant Philippes V. en sont les véritables causes; nous considérons avec étonnement le prodigieux changement, & en si peu de tems, de l'ancien Moscovite avec le nouveau par la valeur d'un seul; de l'ancien Hollandois avec ce qu'il est aujourd'hui, ayant dans les Indes Orientales plusieurs Rois ses Tributaires; il ne faut attribuer la supériorité & les avantages que les Chrétiens ont eus dans ces derniers tems sur les Infidèles, qu'à la Politesse, aux Arts & aux Sciences dans lesquels les premiers se sont perfectionnés, à proportion que les autres y ont degeneré.

Pendant que j'écrivois une partie de ce Memoire je naviguois dans les Mers du Nord au mois de Novembre, le bruit qui se faisoit entendre dans nos Manœuvres étoit semblable à celui d'une Forêt, dont les Arbres sont violemment agités par les vents qui se contrarient; lorsque notre Navire étoit précipité du haut de la vague au bas, quoi qu'accoutumé, j'étois quelque fois saisi de la même manière qu'un homme sous les pieds duquel la terre s'entr'ouvriroit tout à coup; une clameur subite des Matelots à la vue de quelque péril ou dérangement, ne me laissoit quelque fois

39
pas jouir de toute ma tranquillité Philosophique ; mon esprit étoit d'autre fois plus agité que notre Vaisseau , dont le corps étoit furieusement battu par les flots de la Mer qui s'y venoient briser.

J'espère, MONSIEUR, que votre indulgence vous fera excuser mes fautes dans cette narration de mon Voyage , vous aurez égard au peu de fécondité que me donne la science des Plantes que je professe , & au défaut de loisir que sa vaste étendue me laisse , pour faire des lectures , qui en me fournissant des fleurs pour l'ornement de mon discours , donneroient à mon stile assez de vivacité & d'élégance pour vous persuader que je suis avec beaucoup de respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur

DESCHISLAUX.

A Paris, ce premier May 1727.

APPROBATION.

J'E soussigné Maître ès Arts en l'Université de Paris , ay lu par ordre de M. le Lieutenant General de Police un Manuscrit qui a pour titre : *Voyage de Moscovie , par Mr Deschislaux* , dont on peut permettre l'impression. A Paris, ce 4 Juillet 1727.

PASSART.

Vu l'Approbation , permis d'imprimer & de vendre , ce 4 Juillet 1727. Signé, HERAULT.

COPIE DU BREVET DU ROY,
tirée sur l'Original.

Aujourd'hui 20 Decembre 1725, LE ROY
étant à Versailles, ayant égard à la très-humble
Supplication qui lui a été faite de la part du Sieur
Pierre Deschisaux, Substitut du Procureur General
de Grand Conseil, & Docteur en Medecine. de la
Faculté de Caën, de lui proroger la Permission que
Sa Majesté lui a accordée le premier Mars 1724
d'aller en Moscovie & en Perse, pour acquerir la
connoissance parfaite des Plantes; & Sa Majesté
voulant le traiter favorablement, Elle lui a de nou-
veau accordé & accorde pour cet effet le tems de
Cinq Années; à compter de cejourd'hui, durant le-
quel Elle l'a relevé & dispensé de la rigueur de ses
Ordonnances, qui deffendent à ses Officiers de sortir
du Royaume sans sa Permission, & ce en vertu du
present Brevet qu'Elle a pour assurance de sa volon-
té, signé de sa main, & fait contresigner par moi
Conseiller Secretaire d'Etat & de ses Commande-
ments & Finances. *signé, LOUIS. Et plus bas,*
FLEURYAU.